

TEXTES BOGOMILES DE L'OLTENIE

PĂTULARU Ionuț Adrian

Abstract. *This paper presents some ideological elements of the Bogomil heresy existing in legends and apocryphal manuscript texts found in churches and monasteries of the Romanian province of Oltenia. The paper analyses some legends about the battle of Saint Michael, defender of Paradise, against Satan, as well as legends about the contribution of Satan at the world's creation. According to these legends, the government of the world is divided between God (who rules the spiritual part) and Satan (who has power over the material part). The author tries to find an explanation of the failure of the Bogomilism in Romania, and he considers that some characteristics of the Romanian orthodox religion can be accounted for this situation: the popes were members of the rural communities and not of a rich religious hierarchy, there wasn't any ideological conflict inside the Romanian society, there was no fracture between the official orthodox church and the community of believers.*

Keywords: *Bogomilism, Romanian orthodox Christianise, apocryphal religious legends, Saint Michael, Saint George, Divinity.*

Dans un article publié par le pape Teodor BĂLĂȘEL (1935), on fait référence à des textes bogomiles trouvés en Olténie, dans les archives des monastères et des églises (v. aussi PĂTULARU 2003).

Il s'agit de *La Légende de Saint George*, du *Voyage de la Vierge à l'Enfer*, d'*Avestitza*, *l'aile de Satane*, et du *Rêve de la Bienheureuse Vierge Marie*. Ces textes, publiés pour la première fois dans les *Archives de l'Olténie*, ont un caractère bogomile très marqué, surtout celui sur Saint Georges. Ce texte narre les événements biographiques de l'époque de Dioclétien et des persécutions contre les chrétiens.

Le style prend un ton lyrique quand il invoque la Divinité, ou quand il exprime le désir de la rédemption des péchés. On se trouve devant la «lamentation d'un empereur» qui, devant le lit de sa fille en agonie, exprime sa douleur, car ne peut pas accepter la mort de sa fille:

*«Oh! Vai de mine fiica mea,
Eu ziceam să prinzi danțuri
Iar nu să te petrec cu plângeri,
Eu socoteam să mă veselesc la nunta ta
Iar nu să mă jelesc!
Oh! Ce voi face, că nici o zi nu pot să petrec fără tine?»¹*

L'empereur fait des gestes désespérés, il déchire ses vêtements, il se griffe le visage avec les ongles mais Dieu ne se laisse pas adoucir. Saint Georges intervient dans ces moments de désespoir. Le Saint demande à l'empereur ainsi qu'à la foule et à la jeune fille d'honorer le Dieu qu'il vénère. La jeune fille est sauvée grâce au baptême; l'empereur, voyant le miracle, se convertit au christianisme, ainsi que tous ses sujets. Saint George démolit les synagogues et élève des églises chrétiennes à la gloire de Dieu. Dieu est content du grand nombre d'âmes qui, grâce à l'action de Saint Georges, ont été sauvées des influences sataniques.

Dans une autre légende, on rencontre le thème bogomile de la division du pouvoir entre Dieu et Satan. Le démon fait semblant d'être encore «l'ange de Dieu», mais il veut faire périr Saint Georges. Se rendant compte des actes contre les hommes accomplis par Satan, Saint Georges le met en chaînes. Satan est appelé «un esprit sombre qui doit souffrir les peines éternelles». Comme conséquence d'une prière de Saint Georges, la montagne se fend en deux avec un terrible bruit de tonnerre et Satan y sera enfermé.

La légende finit avec un conseil de type bogomile, selon lequel tout chrétien doit honorer Dieu et le jour de Saint Georges doit être fêté en toute piété, avec des messes et des chants. Le texte contient aussi des fragments versifiés assez inspirés:

*«Unde dobândirea, amarul morții le da
Văzând pe acest împărat
Așa la inimă spurcat
Și la inimă spurcat
Dumnezeu după inimă l-a dat.»²*

L'archange Michel s'identifie avec l'image de Saint Georges, le but, dans ce cas, toujours d'essence bogomile, étant celui d'attraper et de neutraliser un diable. Le manuscrit a été trouvé dans les archives de la paroisse Copaceni, par le pape Dumitru Ionescu.

¹ «Oh! Hélas ma fille / Je pensais te regarder danser / Et non de t'accompagner en pleurs (à ta tombe) / Je pensais me réjouir à ton mariage / Et non de te plaindre! / Oh! Que faire, puisque je ne peux vivre sans toi pas même un jour?»

² «Il leur donne la douleur, l'amertume de la mort. / Voyant que cet empereur / A le cœur tellement méchant / D'après son cœur méchant / Dieu lui a donné ce qu'il méritait.»

En marge du manuscrit on mentionne que le texte a été copié dans son entier par «Ghitza Dascalu Sin Oprea Grecul ot Cotesti»³. La fin du texte confirme la foi dans l'immortalité de l'écriture:

*«Am scris cu mână de țărană
Și cu pană de găină
Mama va putezi
Iar slovele vor trăi.»⁴*

Des manuscrits de ce type se trouvent, probablement, éparpillés dans les vieilles archives des églises, offrant l'image roumaine de la conception bogomile ainsi qu'une lecture à caractère moralisant, propageant la nécessité de respecter les canons chrétiens et de mener une vie morale exemplaire. L'hérésie bogomile ne s'est pas imposée en Olténie. Mais les légendes sont restées vivantes et elles ont pénétré dans la littérature populaire roumaine.

Une des légendes bogomiles très diffusée est celle de la lutte entre l'Archange Michel et Satan. Cette légende discute le problème de la création du monde, à laquelle Satan a été lui aussi impliqué, en tant que maître de la Terre avec des droits sur les corps et la vie terrestre. L'existence humaine est considérée nécessaire, mais éphémère, elle s'inscrit sur la trajectoire de l'existence humaine qui aspire à la vie éternelle.

Nous apprécions qu'il s'agisse d'une influence bogomile quand le texte souligne que même si la Divinité accepte la présence du mal en tant que stimulant de la création et cède la terre à la domination de Satan, la destinée de l'homme reste sous l'obéissance et la guide du Divin, comme preuve du fait que l'acte de la création divine est bénéfique.

Dans cette lutte, Satan utilise tous les moyens de chantage possibles pour assurer sa victoire. L'archange Michel, qui sort vainqueur, est donc considéré le premier défenseur du Paradis et de la création. La légende dit que Satan a volé le vêtement, l'écusson et les étendards de Notre Seigneur, il s'est assis sur le trône céleste, induisant en erreur les légions d'anges et il se proclame le maître de l'univers. L'Archange Michel se rend compte de la ruse, il lui lance un défi, le dominant au cours du combat tant physiquement que spirituellement. Cette légende a joui d'une large circulation dans tout le Byzance, surtout chez les Bulgares, où le bogomilisme était très répandu.

Dans la littérature roumaine, le bogomilisme a influencé tout un cycle de légendes à caractère apocalyptique, qui discutait la création du monde, essentiellement dualiste, résultant d'un conflit entre Dieu et Satan.

Dieu a créé tout ce qui est bon dans ce monde, les êtres utiles à l'homme (le bœuf, le cheval, l'abeille, le mouton) tandis que Satan a inclus dans l'univers terrestre des êtres nocifs (les guêpes, les chauves-souris, les serpents). Dans la création du monde, Satan a créé le corps de terre glaise, mais Dieu lui a donné l'esprit enclin vers le bien, le sacré, la rédemption de l'âme. L'orthodoxie, très forte chez les Roumains, accentue l'idée de salut de l'âme au Jugement Dernier, jour de la résurrection universelle des âmes.

Partant de cette récupération spirituelle, dans la littérature populaire roumaine les voyages et les légendes hagiographiques ont connu une grande extension. Ces démarches sont faites pour connaître les mystères de l'au-delà, pour reconquérir l'essence spirituelle de l'homme. L'imagination populaire embellit le motif du combat entre le divin et le démonique par la description du contraste entre le Paradis et l'Enfer.

Le voyage est aussi le symbole du sacrifice des ceux qui ont le courage de tenter à déchiffrer les mystères de l'univers. Ceux qui effectuent une telle démarche sont de vrais martyres (Saint Paul, Jean-Baptiste, La Vierge, la Sainte Dimanche). Aujourd'hui encore, dans le monde des fidèles des villages se maintient la légende sur l'Apocalypse, la bataille finale entre le Bien et le Mal, entre Dieu et Satan.

La figure de l'Antéchrist, version moderne de Satan, qui tente l'humanité cherchant à l'attirer de sa part pour détruire ensuite la terre par le feu. Pour éviter une telle possibilité, les fidèles font des prières et participent à des messes pour l'exorcisation du mal.

La littérature apocryphe reflète une étape de la pensée mythique-chrétienne, elle contient aussi des valeurs littéraires incontestables, dans la description du paysage des voyages, dans l'image des peines de l'enfer ou de la beauté édénique du jardin céleste.

L'orthodoxie roumaine a, à côté de ses racines œcuméniques, des sources tout aussi profondes qui la lient à la nature des Roumains, à leur psychologie spécifique, à la nature de leurs occupations agraires, à la multitude de leurs problèmes quotidiens, à l'évolution historique qu'ils ont dû parcourir et à la manière dans laquelle ils ont tenté de résoudre les grandes questions de l'existence.

Nous devons souligner la réceptivité de la spiritualité roumaine par rapport aux phénomènes culturels avec lesquels elle est venue en contact, qu'elle a filtrés et qu'elle a repris sélectivement. La vie spirituelle a eu une évolution normale, dont les parties constitutives se sont intégrées par petites étapes et d'une manière convergente, se disposant d'une manière unitaire et persistante.

Ces contacts avec les spiritualités d'autres peuples ont assuré au peuple roumain une vie spirituelle riche, complète, liée au but précieux de l'existence.

³ «Georges le Chantre fils de Oprea le Grec de Cotesti.»

⁴ «J'ai écrit avec ma main de paysan / Et avec une plume de poule / Même quand ma mère sera pourrie / Les lettres écrites continueront à vivre.»

Dans ce cadre, le bogomilisme a été ressenti non comme une nouvelle religion, mais comme une interprétation éthique et philosophique de certains moments de la vie. Ces moments n'ont pas une simple existence conventionnelle, fruit d'une imitation quelconque, mais ils ont leur racine dans les prédispositions et les structures intimes d'ordre culturel de notre être national.

La circulation de certains textes apocryphes qui ont subi l'influence bogomile a eu des conséquences historiques. Ces textes ne sont pas entrés dans la conscience roumaine simultanément avec la diffusion de l'hérésie, mais beaucoup plus tard, comme un simple fait culturel. Cette conscience authentique, qui se manifeste dans l'orthodoxie, contient les prémisses fondamentales de la spiritualité nationale. Cette idée se retrouve dans l'œuvre de Lucian BLAGA (1936) et de Vasile BĂNCILĂ (1938).

Les Roumains sont entrés en contact avec le christianisme déjà dans la phase de constitution de notre nation, en tant que partie constitutive de l'Empire Byzantin. Notre religion ne nous a pas été imposée par l'autorité des systèmes hiérarchiques, mais nous avons adopté un christianisme de nature primitive, et, grâce à cette caractéristique, plus vivant et plus authentique.

«Ce n'est pas l'État Romain qui nous a fait chrétiens, mais les personnes qui croyaient, qui étaient prêtes à se sacrifier et, à chaque moment, étaient prêtes à transmettre leur religion aux autres» dit Nicolae Iorga.

L'orthodoxie a représenté dans la vie de notre peuple une grande affinité avec sa nature spirituelle. Par sa préférence pour les catégories fondamentales de la création, le christianisme orthodoxe a lié l'homme à la terre, à la nature, aux travaux agricoles. Cette religion a encouragé l'orientation du peuple vers un traditionalisme spécifique, elle l'a protégé des tendances vers des conquêtes artificielles et elle l'a encouragé à insister sur les éléments que l'homme a naturellement sous sa dominance.

L'idéologie bogomile ne s'est pas reflétée dans les dogmes du christianisme orthodoxe roumain, mais seulement par les reflets culturels qui existent tant dans les textes apocryphes que dans les romans populaires (*le roman d'Alexandre, le roman d'Ésope*), ainsi que dans certaines traditions roumaines présentes surtout dans la zone du Danube.

À la demande pourquoi la doctrine bogomile n'a pas altéré le christianisme orthodoxe roumain, nous nous permettons d'exprimer l'opinion que la résistance est due à son esprit autochtone, qui conserve beaucoup des caractéristiques du christianisme primitif, qui était en harmonie avec nos principes éthiques en tant que peuple. Nicolae IORGA (1940), parle d'une conscience orthodoxe roumaine commençant à se manifester déjà du IV^e siècle, qui a connu ensuite une évolution propre.

Les communautés rurales roumaines traditionnelles étaient guidées par un pape, que les fidèles considéraient «des leurs» de tous les points de vue. C'était simplement le sage de la communauté rurale, dont le membre menait une existence matérielle commune, vivant ensemble des produits du travail agricole. Chez nous il ne s'est pas constitué cette autorité de «l'Église Gouvernante», éloignée du peuple tant par sa position sociale que par ses biens matériels. C'est justement ces caractéristiques des églises chrétiennes d'ailleurs que les bogomiles ont attaquées, demandant un retour au christianisme primitif. Ce fait explique pourquoi la doctrine bogomile n'a pas pris des racines chez nous, motivation à laquelle on peut ajouter le fait qu'il n'existait pas un état conflictuel entre les chrétiens orthodoxes de Roumanie.

À l'intérieur de l'orthodoxie roumaine, on a développé une théologie populaire qui a reflété le désir naturel de l'homme, de se poser des questions sur l'origine du monde, sur le rôle et la place de l'homme dans l'univers, avec un intérêt particulier vers la transcendance et sa signification.

Ces côtés de la spiritualité orthodoxe qui a adhééré à la nature spirituelle du peuple roumain expliquent aussi l'intérêt des textes apocryphes, quelques-uns d'influence bogomile. La lutte traditionnelle entre le Bien et le Mal, qui peut altérer la construction universelle même, existe aussi dans les contes de fées populaires, qui décrivent la résistance contre le mal, comme expression d'une permanence spirituelle du peuple roumain.

Dans ce contexte, on a accepté ensuite les légendes de la lutte entre Dieu et Satan, entre Dieu et les anges révoltés, thèmes présents dans les chants traditionnels de Noël et de Nouvel An⁵. Très probablement, la doctrine bogomile a été acceptée chez nous grâce à cette ancienne conception manichéiste. Les autres caractéristiques de la doctrine bogomile (la négation de l'ordre social, une hiérarchie ecclésiastique propre, l'insubordination aux autorités étatiques, etc.) n'ont pas été reflétées dans l'espace spirituel roumain, pas même dans la littérature religieuse.

Un intérêt particulier a été provoqué par la méditation sur la destinée d'Adam et de ses fils, en tant que premiers hommes qui ont vécu sur la terre. Les liens ethniques avec les fonds autochtones profonds, les traditions roumaines, d'origine ancestrale, impliquent beaucoup d'éléments d'origine religieuse. La manière d'envisager les choses propre au peuple roumain implique l'idée de Dieu dans beaucoup de situation de la vie quotidienne.

Aucune autre doctrine spirituelle ne contient la permission de descendre l'idée de divinité au niveau de la vie de chaque jour. L'orthodoxie roumaine se penche sur l'éternel humain, la divinité même est considérée de nature duale. Souvent la destinée des hommes est difficile, mais les gens simples considèrent qu'il s'agit simplement «de la volonté de Dieu» (PĂTULARU 2005).

«Cet esprit de relativité dans la manière de juger le peuple roumain se rapproche de la conception bogomile sur l'essence universelle, un mélange entre le bien et le mal.» (PĂTULARU 2005).

⁵ Dans les communautés rurales traditionnelles de la Roumanie, à la veille de Noël et du Nouvel An, les jeunes gens passent d'une maison à l'autre du village pour chanter et pour faire les vœux de santé et de prospérité aux habitants. On appelle ces chansons *colinde* (du verbe *a colinda* «rôder»).

BIBLIOGRAPHIE

BĂLĂȘEL, Teodor, 1935, *Texte bogomilice găsite în Oltenia*, în *Arhivele Olteniei*, XIV, 77-78, 163-166.

BĂNCILĂ, Vasile, 1983, *Lucian Blaga – energie românească*, Cluj-Napoca.

BLAGA, Lucian, 1936, *Spiritul mistic*, București.

IORGA, Nicolae, 1940, *Concepția românească a ortodoxiei*, București.

PĂTULARU, Ionuț, 2003, *Lumini și proeminențe în viața bisericească olteană*, în *Rațiunea*, V, 64-66, 33.

PĂTULARU, Ionuț, 2005, *Baza ideologică a dualismului medieval – antagonismul dintre bine și rău*, în *Rațiunea*, VII, 96-98, 7.